

DON IRD

L'APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE
DES MACRO-DYNAMIQUES SOCIALES :
POUR UNE APPLICATION A L'OUEST MALGACHE

par

FAUROUX Emmanuel

Les conditions particulières dans lesquelles j'ai dû développer mon effort de recherche sur le thème de la TRANSFORMATION DES SOCIETES RURALES DE MADAGASCAR, puis de l'EQUATEUR, m'ont conduit à mettre au point, d'abord sur des bases empiriques, une problématique dont les domaines d'application sont probablement assez étendus.

Les grands traits de la problématique
mise au point en Equateur.

Très schématiquement, elle repose sur un petit nombre d'idées simples :

- La transformation d'un phénomène ou d'un ensemble complexe de phénomènes reliés entre eux (par exemple, par une même localisation géographique), n'est pas réellement intelligible si on l'isole des macro-transformations dont elle constitue un sous-système. La connaissance de ces macro-transformations et des macro-dynamiques qui les sous-tendent fournit des informations essentielles sur la nature exacte des transformations perceptibles au niveau du phénomène considéré.

L'étude d'un système complexe qui subit de fortes dynamiques de transformation n'est sans doute possible qu'en décomposant l'analyse en divers niveaux successifs. Une démarche relativement simple consiste à commencer par la description de chacun des éléments qui constituent le système, avant d'envisager la façon dont ils s'articulent entre eux (description statique).

Fonds Documentaire IRD



010022641

Fonds Documentaire IRD
Cote : B * 22641 Ex : 1

Emmanuel

On peut s'intéresser ensuite aux flux circulant entre ces éléments articulés et les modifications éventuellement subies par ces éléments du fait de cette circulation. On obtient ainsi les premiers éléments d'une description dynamique.

Le suivi de ces éléments sur longue ou très longue période apporte des informations essentielles sur les dynamiques de transformation du système et sur ce qu'on pourrait - provisoirement - appeler sa **logique de transformation**.

Ce recours à l'histoire, cet «allongement du questionnaire» (1) permet de restituer aux phénomènes leur vraie place ; elle permet de les voir se dérouler dans toute leur ampleur, et sous toutes leurs formes. Les synchronies passées peuvent être perçues comme autant d'expériences de laboratoire dont on peut lire et relire les enseignements.

- Empiriquement, il nous est apparu que le **Système Social de Production, SSdP**, (2) constituait un bon élément de base pour l'analyse en termes de macro-dynamiques sociales. Il s'agit d'un système complexe dont il est relativement facile de repérer, sur le terrain, les principaux éléments et la structure de fonctionnement. Il constitue d'autre part un secteur sensible qui réagit à tout changement social d'importance significative.

L'essence de la démarche consiste donc :

.. à identifier et à décrire les différents SSdP qui constituent une Formation Sociale (3) au moment de l'observation, et à présenter, d'abord à grands traits, les conditions de leur fonctionnement ;

.. à repérer et à décrire les conditions dans lesquelles ces différents SSdP sont articulés entre eux et les contraintes imposées au fonctionnement de l'ensemble par les caractéristiques de ces articulations ;

.. à remonter dans le temps en vue de découvrir, sur une aussi longue période que possible, les changements qui ont pu intervenir dans chacun des SSdP, dans les formes de leurs articulations mutuelles.. afin de procéder à une première identification des dynamiques de longue période.

Si l'on étudie un phénomène plus particulier (l'une des activités

faisant partie d'un SSdP, par exemple, ou un secteur géographique dans lequel figurent plusieurs SSdP), il est toujours replacé dans ce contexte général.

La démarche, sous sa forme actuelle, présente les caractéristiques suivantes :

- . elle est «macro» et synthétique,
- . elle intègre la durée comme une variable essentielle,
- . elle est «anthropologique», dans la mesure où elle n'opère pas de sélection parmi les Sciences Humaines mises en oeuvre.

- L'approche est «macro», en ce sens qu'elle cherche à caractériser les SSdP en leurs termes les plus généraux. Elle s'appuie sur des premiers repérages aussi extensifs que possible, qui peuvent déboucher sur des typologies. A ce niveau, on identifie davantage les phénomènes par leur morphologie, leur emprise spatiale, leurs caractéristiques les plus apparentes que par des rouages internes qui n'apparaîtront qu'avec une analyse plus fine.

Tous les phénomènes envisagés sont replacés dans un cadre synthétique.

Pour ne donner qu'un exemple : dans l'une des études rapportées ci-dessous, on envisage, dans une petite région, le problème du contact entre plusieurs groupes ethniques, d'une part, les Sakalava autochtones, principalement consacrés à l'élevage bovin, et divers groupes d'immigrants dont la plupart sont principalement agriculteurs. Au lieu de se limiter à rendre compte de ce contact dans la seule zone considérée, on essaiera de traiter le problème dans son contexte plus général du contact Sakalava-immigrants, tel qu'on le connaît aussi dans d'autres régions du pays, et, plus généralement encore, le problème des contacts entre groupes autochtones principalement éleveurs et immigrants principalement agriculteurs.

En bref, on cherche autant que possible à traiter le problème posé en ses termes les plus généraux. Les formes locales du phénomène sur le lieu de l'étude, sont perçus comme un sous-ensemble, une variante locale, dont on essaiera, éventuellement, d'expliquer les différences par rapport au modèle dominant.

- L'approche est dite anthropologique pour souligner le fait

qu'elle utilise, sans restriction, toutes les sciences de l'homme qui peuvent lui être d'un quelconque secours : l'histoire sociale, la géographie humaine, l'anthropologie économique, l'ethno-histoire, l'ethnologie traditionnelle, la sociologie rurale... On pourrait même ajouter des disciplines comme l'agronomie, la technologie...

- L'approche est «dynamique» en ce sens que les phénomènes sont replacés dans le temps sur une période aussi longue que le permettent les sources disponibles.

Dans l'exemple équatorien, nous avons ainsi été amené à prendre en considération l'organisation communautaire pré-incaïque (fin du XV^e siècle), non pas dans un souci d'érudition, mais pour mieux comprendre la logique de fonctionnement, la dynamique propre des structures communautaires qui ont survécu jusqu'à aujourd'hui.

Dans cette perspective, l'Histoire n'est pas, à proprement parler, une discipline spécifique, mais seulement l'ensemble des techniques qui permettent de replacer dans le temps les diverses Sciences Humaines utilisées. Plutôt que d'Histoire tout court, il vaudrait donc mieux parler d'histoire sociale, de démographie historique, d'ethno-histoire, d'histoire des techniques.

Nous pourrions donc provisoirement proposer la définition suivante :

L'«approche anthropologique des macro-dynamiques sociales» étudie les phénomènes de transformation sociale en élargissant autant qu'il est possible le cadre de l'observation, dans le temps (en prenant en compte des périodes aussi longues que le permet la documentation disponible), dans l'espace (en se donnant comme cadre d'investigation l'unité sociale la plus grande dans laquelle se trouve inscrit l'ensemble étudié) et mettant en oeuvre les méthodes, les concepts et les techniques propres aux diverses sciences de l'homme auxquelles il est possible d'avoir recours dans le cadre concret de cette recherche.

*** Les acquis de la problématique sur l'exemple équatorien.**

Cette problématique en termes d'approche anthropologique des macro-dynamiques sociales a été élaborée et d'abord mise en oeuvre dans le cadre de la Formation Sociale de l'Equateur rural. Nous avons décrit dans d'autres textes (4) les conditions de réalisation de ce travail qui est encore partiellement inachevé.

Sur cet exemple, les acquis apparaissent cependant d'ores et déjà considérables.

La prise en considération de la longue durée a permis d'éclairer des phénomènes qui seraient probablement restés obscurs avec une approche à court ou moyen terme.

Les mécanismes communautaires, tout d'abord, apparaissent souvent dysfonctionnels dans la société contemporaine. On comprend mieux la nature de leur fonctionnement et les fondements de leur étonnante persistance en étudiant la genèse de l'institution communautaire et en suivant l'histoire de ses adaptations successives à des agressions extérieures de diverses origines.

De même, des mouvements de très longue durée deviennent ainsi perceptibles, alors que l'ampleur des changements récents tend à les occulter. Par exemple, la récente Réforme Agraire, replacée dans un temps pluri-séculaire peut être vue comme un avatar d'un mouvement très ancien qui conduit à la diminution de la taille des grandes propriétés foncières. Dans cette logique de longue période, on comprend mieux que, malgré certaines apparences, cette Réforme fut bien davantage octroyée par les plus «éclairés» des propriétaires, plutôt que conquise par un paysan qui était encore très sous-organisé.

De façon générale, la longue durée fait apparaître des régularités, des convergences, des «pesanteurs», qui dispensent quelquefois d'échafauder des hypothèses aux fondements incertains, tant les faits répétés en de multiples occasions parlent d'eux même.

De la même façon, la prise en considération d'un espace élargi aux limites de la Formation Sociale centre-andine (5) sans se limiter aux seules frontières politiques de l'Etat équatorien s'est aussi avérée fructueuse.

D'abord pour une raison technique très particulière. L'Equateur pour tout un ensemble de raisons politiques et historiques, a été beaucoup moins étudié, jusqu'à la fin des années soixante-dix, que ses voisins péruviens et boliviens. Beaucoup de phénomènes complexes comme le *sistema de cargos* (6) ont été à peine étudiés en Equateur alors qu'ils sont très bien connus, par exemple, au Pérou. Un chercheur qui aurait tenté de comprendre le phénomène à travers la seule biblio-

graphie équatorienne du phénomène, aurait couru le risque de n'y pas comprendre grand-chose et se serait peut-être senti contraint d'entreprendre lui-même de longues et difficiles études de terrain pour pouvoir intégrer ce phénomène essentiel dans ses analyses. Or, ces études, au mieux, auraient fait double usage avec d'excellents travaux aisément disponibles.

Ensuite, le Pérou, la Bolivie, ou même la Colombie, connaissent souvent des situations et des problèmes très comparables à ceux de l'Équateur. Eux-aussi connaissent une forte opposition entre des terres hautes et des terres tropicales dont une partie est intégrée à l'immense ensemble amazonien. Eux-aussi ont connu une colonisation espagnole qui s'est superposée à une organisation politique cohérente malgré d'importantes nuances... Il serait, dans ces conditions, absurde, par exemple, de ne pas éclairer une étude de la Réforme Agraire équatorienne, par de multiples références aux conséquences de la Réforme bolivienne, intervenue quelques années auparavant et qui, bien sûr, a préfiguré des types d'évolution que l'on retrouve en Equateur.

De même, les systèmes de production andins de haute altitude de Bolivie, du Pérou et de l'Équateur, présentent suffisamment de ressemblances et de différences pour que leur rapprochement apporte des informations extrêmement précieuses, qui ne peuvent qu'enrichir l'analyse.

Enfin, l'approche « anthropologique » a permis de faire la synthèse d'informations d'origines très diverses. Les données géographiques collectées dans le cadre de la Convention entre l'ORSTOM et le Ministère de l'Agriculture ont apporté des éléments essentiels, notamment, grâce aux cartes d'utilisation du sol, dressées pour tout le pays (7). Mais nous avons aussi utilisé les documents portant sur l'histoire sociale régionale, les analyses ethno-historiques, les études économiques... L'approche ethnographique a permis de mieux comprendre le fonctionnement des communautés rurales indigènes et, notamment, d'entrevoir ce que l'on pourrait appeler les structures invisibles du pouvoir local : dans de nombreuses situations, le pouvoir réel n'appartient pas à ceux qui semblent le détenir (les notables des communautés), mais, sous certaines conditions, à des commerçants métis des bourgs voisins, qui contrôlent des réseaux de clientèle aux ramifications presque totalement indiscernables pour une approche traditionnelle. (8)

Sur l'exemple équatorien, nous avons pu constater que l'approche macro-dynamique situe le chercheur à une échelle qui lui permet

d'entrevoir assez aisément de grandes cohérences, des axes globaux que l'on ne peut guère discerner à d'autres niveaux. C'est ce que nous avons appelé l'«effet puzzle» : la multiplicité des observations, même relativement superficielles, fait apparaître un dessin de plus en plus cohérent, dont il est relativement facile de combler les vides par interpolation simple, alors qu'il est probablement beaucoup plus hasardeux d'extrapoler à partir d'un petit nombre d'observations, même judicieusement choisies. On peut aussi comparer les résultats de cette démarche à une vue aérienne du phénomène étudié : on en repère les contours, la cohérence d'ensemble, les situations particulières, mais il reste à découvrir dans le détail d'une observation au ras du sol, l'agencement concret, les détails de fonctionnement des éléments dont on a entrevu l'existence.

Au total, nous pensons avoir mis en lumière des grands axes de transformation et les formes différentielles par lesquelles ces transformations «globales» s'inscrivent concrètement dans l'espace. La détermination de ce qu'on pourrait appeler des «biais spatiaux» est l'un des sous-produits intéressants de cette approche. On découvre aussi des mouvements de longue période, des réponses conjoncturelles à des situations particulières... que l'on aurait été bien incapable de prévoir, mais dont on peut comprendre, a posteriori, la «logique».

Dans ce cadre, les situations particulières (un lieu donné, un moment donné...) deviennent d'emblée plus faciles à interpréter : on commence à se donner les moyens de ne plus travailler en aveugle sur l'environnement «macro» d'un phénomène déterminé que l'on étudie.

Sur l'exemple équatorien, la méthode a donné d'excellents résultats (9), mais ceux-ci pouvaient être dus aux caractéristiques très remarquables de la Formation Sociale équatorienne, et n'être pas renouvelables dans un contexte moins favorable. La société rurale équatorienne, en effet, présente une extraordinaire diversité, la juxtaposition et l'imbrication de micro-unités socio-politiques, de systèmes de productions plus ou moins articulés... La vision au ras du sol décourage toute réflexion d'ensemble et inciterait à s'enfermer dans une succession de micro-monographies sans espoir de déboucher sur une vision totalisante. Alors que l'effet puzzle, en simplifiant la réalité pour n'en retenir que l'essentiel, permet de repérer assez aisément de grandes régularités, des tendances solidement enracinées, sur lesquelles on aurait sans doute pas pu faire d'hypothèses sérieuses à partir d'analyses ponctuelles.

Il pouvait donc être intéressant de savoir si, dans le cas d'une société plus nuancée, moins caricaturalement contrastée, moins bien connue dans son évolution historique sur très longue période, ce type d'approche conservait son aspect efficace.

Une étude sur l'Ouest malgache nous a donné l'occasion de commencer à répondre à cette question. Nous voudrions seulement présenter ici l'amorce de cette expérience.

*** L'approche anthropologique des macro-dynamiques sociales appliquée à l'exemple de l'Ouest malgache.**

En 1970-1973, nous avons déjà eu l'occasion de travailler dans l'Ouest malgache, plus précisément dans le Menabe central (région de Morondava). L'étude (10) était alors très directement inspirée de la problématique et des méthodes de l'Anthropologie Economique, discipline alors très prometteuse, dans la mesure où elle semblait offrir une nouvelle façon, plus complète, d'affronter le réel et de l'analyser.

En résumant à l'extrême, il s'agissait d'étudier un groupe ethnique autochtone, les Sakalava, dans une région devenue pluri-ethnique, en vue de comprendre leur comportement qui les poussait à ne pas s'insérer véritablement dans l'économie marchande et à se maintenir à l'écart des secteurs modernes de production, malgré la présence, dans la région, de nombreuses «opérations».

L'objectif était donc d'observer directement les phénomènes à un niveau micro, de façon aussi minutieuse et précise qu'il était possible. La technique de l'observation-participante extensive permettait d'élargir un peu le cadre monographique, mais celui-ci demeurait la base de tout le processus d'observation.

On trouvait de là certaines prémices de l'approche macro : l'extensivité des observations (mais à l'intérieur d'une petite région strictement délimitée) et le recours à l'histoire. C'est d'ailleurs celui-ci qui devait finalement desembourber une étude qui, à partir des seuls documents recueillis sur le terrain, n'avait pu que très partiellement réaliser ses objectifs (11).

L'approche demeurait cependant très classique.

En termes d'approche «macro-dynamique», la problématique

devait être entièrement revue.

Plusieurs nouveautés majeures s'imposaient par rapport aux objectifs initiaux.

1). C'est toujours le Système social de production Sakalava qui est placé au centre des préoccupations, mais, désormais, il n'est plus acceptable de l'étudier sans références précises aux autres Systèmes locaux qui fonctionnent en articulation étroite avec lui. Ces Systèmes présentent de fortes spécificités : les Betsileo sont plutôt riziculteurs, les Antaisaka, cultivateurs et éleveurs, les Antandroy éleveurs avec une agriculture sèche de complément... L'histoire des mouvements d'immigration varie d'un groupe à l'autre. Les formes d'insertion dans la société Sakalava autochtone sont diversées. Les conditions de l'interdépendance entre l'économie Sakalava et les diverses économies d'immigrants n'ont cessé de se transformer... Tout cela doit absolument être vu avec la plus grande précision.

2). On élargit l'espace considéré, même si l'on continue d'effectuer des observations plus précises dans la zone autrefois étudiée.

On tente, désormais, de caractériser l'évolution des Systèmes non plus seulement sur un petit nombre d'exemples précis, mais au niveau de toute la grande région au sein de laquelle les caractéristiques de ce système conservent une certaine unité, c'est-à-dire, très schématiquement, de Manja à Belo/Tsiribihina, sur une bande côtière dont la largeur est de l'ordre d'une centaine de kilomètres.

Les observations effectuées dans la micro-région plus particulièrement étudiée (les vallées de la Mañarivo et de la Morondava) sont considérées comme des cas particuliers de phénomènes dont on tentera l'approche en des termes plus généraux. Les terrains retenus donneront seulement l'occasion d'approfondir l'examen des mécanismes concrets déterminant le fonctionnement du système.

En clair, on s'intéressera plus particulièrement aux phénomènes suivants :

- les formes d'adaptation des Systèmes sociaux de production en mettant l'accent sur le développement de la riziculture et, surtout, sur les réponses apportées par les éleveurs aux graves problèmes posés par la généralisation de l'insécurité.

- les formes de résurgence de pouvoirs locaux de type traditionnel rendues possible par l'évolution socio-politique de la région : rôle des ombiasy ou des moasy, du pouvoir monarchique et de ses dérivés, émergence de nouveaux notables locaux, articulation entre pouvoirs locaux et vols de boeufs (organisation de la répression ou part prise dans le développement du phénomène) ..

- l'évolution des structures cérémonielles liées à la crise de l'élevage et donc à l'impossibilité dans laquelle se trouvent souvent les chefs de lignage de jouer le jeu imposé par la tradition : évolution, pour les mêmes raisons, des structures lignagères ;

- l'évolution récente des rapports inter-ethniques, description des changements de rythme subis par les flux d'immigration, par les adaptations subies par les types d'articulation/complémentarités existant entre les divers groupes... ; l'apparition de secteurs critiques dans les rapports inter-ethniques (points de conflits plus particulièrement sensibles, évolution de la typologie des conflits inter-ethniques...) et l'évolution des formes de règlement des conflits.

3). L'approche «macro-dynamique» tend à allonger la durée prise en considération, mais l'étude de 1970-73 obéissait déjà sensiblement aux mêmes principes. En l'occurrence, deux types de durée seront pris en considération :

- la très longue durée, qui appelle une étude historique proprement dite : utilisation des résultats de l'archéologie, récits de voyageurs, archives coloniales.., mais alors que, dans l'étude précédente, on n'avait retenu que ce qui concernait la petite région Maharivo-Morondava, on prendra, cette fois, en compte l'ensemble régional ;

- les quinze dernières années ont vu de très profondes transformations liées aux grands changements politiques intervenus ; il paraît essentiel de ne pas chercher à repérer ces changements de façon trop ponctuelle, ce qui ferait courir le risque de ne voir qu'une partie de la réalité : sur ce point, en particulier, l'approche macro-dynamique est probablement nécessaire.

4). En 1970-73, l'étude n'avait pas été pluri-disciplinaire, même si on a pu dire que l'Anthropologie Economique était, à elle seule, une «discipline pluri-disciplinaire», et même si d'importantes incursions avaient été faites dans le domaine de l'histoire.

Le cadre institutionnel dans lequel s'inscrit cette nouvelle recherche (cf infra) devrait permettre, dans le sillage de ce qui a déjà été réalisé en 1985 et 1986 une réelle pluri-disciplinarité. Les équipiers sont plus particulièrement géographes, historiens, ethno-historiens, traditionnistes, anthropologues et économistes.

Sans entrer dans les détails puisque ce point a déjà fait l'objet d'une publication (12), on peut cependant mentionner que c'est une forme assez particulière de pluri-disciplinarité qui s'est dégagée peu à peu des récentes expériences de terrain.

«l'idée qui semble s'être imposée est à peu près la suivante. La pluri-disciplinarité ne doit pas s'exprimer par un découpage arbitraire de la réalité, mais par la confrontation de sensibilités différentes dans l'approche des mêmes phénomènes» (13).

C'est d'autre part l'aspect collectif du travail (dans l'enquête proprement dite, dans la rédaction de fiches de terrain, dans les débats organisés, sur le terrain, au soir de chacune des journées d'enquête, puis dans des formes collectives de rédaction) que la pluri-disciplinarité paraît apporter toute sa richesse et éluder la plupart des conflits qui lui sont potentiellement attachés.

* Le contexte concret du projet de recherche sur l'Ouest malgache.

Notre projet de mise en oeuvre, sur l'Ouest de Madagascar, d'une approche en termes de macro-dynamiques sociales, bénéficie d'un certain nombre de facteurs favorables, dont nous nous proposons de tirer le profit maximum. Les plus importants concernent sans doute l'existence de deux équipes de recherche qui peuvent participer au projet, de façon au moins partielle, et la possibilité qui nous est offerte de revenir, une quinzaine d'années après, sur des «terrains» anciens.

Sur ce dernier point, nous avons décrit ailleurs (14) les conditions dans lesquelles nous avons pu, quinze ans après, revenir sur les lieux d'une ancienne étude. Il est clair que cette circonstance exceptionnelle offre des conditions idéales pour une approche rapide et efficace des transformations sociales locales, dont on obtient ainsi, avec peu d'efforts une sorte de photographie instantanée.

Curieusement, il semble possible d'élargir encore cet apport pourtant exceptionnel. En effet, au même moment, H. Lavondès revenait, vingt ans après, sur son «Bekoropoka» de 1967 ; S. Chazan a publié en Février 1987, sa thèse sur **Echange, pouvoir, représentations**, élaborée à partir de matériaux de terrain recueillis dans la même région vers 1969-1970. D'autre part, il m'a été donné de travailler de nouveau en collaboration étroite avec J. Lombard, J.F. Rabedimy, Ph. Randriamidona qui, dans des conditions très différentes, ont pu suivre l'évolution sur longue période de la région et disposent de nombreux documents inédits portant sur des phénomènes et des groupes qui intéressent directement notre étude.

Par ailleurs, deux équipes de recherche, dotées d'une bonne dynamique collective, semblent pouvoir participer activement au projet sans se détourner de leurs objectifs propres : la première a été créée à Tuléar, dans le sillage d'une Convention liant l'ORSTOM au Ministère de la Recherche Scientifique et Technologique pour le Développement, la seconde, à Montpellier, associant dans une structure pluri-disciplinaire de réflexion de jeunes chercheurs et étudiants avancés à des chercheurs et enseignants plus expérimentés (G.I.R.S.O.M.).

- L'ORSTOM et le MRSTD de Madagascar ont signé une Convention pour l'étude des conditions sociales du développement de l'élevage dans l'Ouest et le Sud-Ouest de Madagascar. L'un des volets de cette Convention porte sur la formation, par la recherche sur le terrain, de jeunes chercheurs nationaux. Parmi d'autres, j'ai été chargé d'assurer ce travail de formation, ce qui m'a permis de diriger des sessions de formation, sur le terrain, en 1985 (pâturages forestiers de la région de Salary, entre Manombo et Morombe), 1986 (vallée de la Maharivo, au sud-est de Morondava) et, sans doute en 1987 (vallée de la Morondava et région d'Ankilizato).

Nous avons ainsi pu mettre en oeuvre une approche véritablement pluri-disciplinaire, d'abord rodée à Salary (terrain nouveau), puis affirmée dans la Maharivo, sur un ancien terrain, et, probablement, développée dans la vallée de la Morondava où l'on abordera simultanément des terrains anciens et nouveaux.

L'intérêt majeur de cette équipe vient du fait que les sessions de formation permettent de mobiliser un important potentiel humain pour un véritable travail de terrain dans des conditions de grande efficacité. Nous avons ainsi disposé d'une soixantaine de jours cher-

cheurs en 1985 (Salary), de cent trente environ en 1986 (Maharivo) et, peut-être, de plus de trois cents en 1987 (vallée de la Morondava).

Dans les deux derniers cas, il s'agit d'anciens terrains avec lesquels d'excellents rapports ont été maintenus, de sorte que la phase de pénétration se réduit à une brève reprise de contacts.

- L'intérêt d'un travail associant une réelle pluri-disciplinarité dans l'enquête de terrain, puis dans une réflexion commune conduisant à la rédaction collective de divers textes, est apparu évident à tous les participants.

On pouvait cependant regretter l'aspect éphémère de l'opération : cinq à six semaines annuelles de terrain, suivies de la dispersion des équipiers, à peine atténuée par quelques échanges au moment de la rédaction.

Il est donc apparu souhaitable de mettre en place une structure de recherche, souple mais permanente, qui pourrait servir de support plus continu à une réflexion collective aussi élargie que possible. D'autres raisons militaient en ce sens, de telle sorte qu'un groupe a pu acquérir une existence officielle en Février 1987, le «GIRSOM» (Groupe Interdisciplinaire de Recherches sur les Sociétés Malgaches), sous la forme d'une association loi de 1901 (15).

A la différence de l'équipe MRSTD/ORSTOM, le GIRSOM ne permet pas d'effectuer un travail de terrain. Il constitue cependant une remarquable structure de réflexion collective, de mise en commun de documents et d'expériences, de lecture critique de textes provisoires, qui devrait permettre d'aider à la vision «macro» que l'on cherche à maintenir sur l'Ouest malgache.

Compte tenu de l'ensemble de ces données, il paraît possible de procéder de la manière suivante pour réaliser le projet envisagé.

Cinq «chantiers» pourraient être ouverts.

1). Le premier porterait sur l'appréciation des changements intervenus au cours des quinze dernières années, à partir de retours sur des terrains anciens.

La session de formation de 1986, réalisée dans la Maharivo, (16) rentre déjà dans ce cadre. La session de 1987, dans la vallée de la Morondava devrait en faire de même. Elle pourrait comporter trois sous-

volets traités chacun par une partie de l'équipe :

- les villages suburbains de Morondava et le vieux village de Bezezika, c'est-à-dire le centre de l'étude effectuée en 1970-73,
- le secteur Mahabo-Ankilivalo, à peine entrevu en 1970-73, mais étudié en 1980 pour une Maîtrise de Géographie (17) ; l'auteur de cette maîtrise serait associé au travail,
- une étude nouvelle, dans la région d'Ankilizato qui devrait permettre d'aborder les problèmes d'une région où l'élevage demeure très important, malgré la grave crise qu'il y subit comme partout ; d'autres problèmes semblent y revêtir une particulière importance : les rapports agriculture-élevage, les relations inter-ethniques, notamment entre deux groupes d'éleveurs qui ont une certaine vocation à la rivalité, les Bara et les Sakalava..

On tenterait d'utiliser, dans la mesure du possible, d'autres expériences analogues de retours sur des terrains anciens, celle de H. Lavondès à Bekoropoka (1960-1986), celle - éventuelle - de Suzanne Chazan à Bemanonga, dans la Tsiribihina et la Manambolo (1969-1987 ?), celle de J. Lombard qui a parcouru ces régions depuis 1967 et qui peut contribuer très largement à cette appréciation vécue du changement social..

2). Le second chantier viserait à faire l'inventaire et à intégrer les résultats des diverses études ponctuelles entreprises dans la région sur des thèmes directement utilisables.

Parmi celles-ci un certain nombre sont effectuées dans le cadre de l'équipe MRSTD/ORSTOM et/ou de GIRSOM. Il est donc possible à la fois de les infléchir pour que soient pris en compte les changements intervenus au cours des quinze dernières années, et pour discuter en groupe, de ces problèmes avec les chercheurs concernés eux-mêmes.

Pour les travaux qui n'ont pas été effectués dans le cadre de ces deux équipes, il demeure possible d'utiliser les documents publiés, et d'envisager de demander à leurs auteurs d'effectuer des interventions orales dans le cadre de GIRSOM (18).

3). Le troisième chantier est sans doute le plus difficile à mettre en oeuvre. Il s'agit de procéder aux indispensables études extensives qui permettront d'aborder les phénomènes selon la problématique qui vient d'être décrite. Quatre sous-régions devront être étudiées à grands traits :

Manja, Mandabe, la vallée de la Manambolo et, surtout, la vallée de la Tsiribihina. Il ne s'agit plus ici d'envisager des études monographiques basées sur de longs séjours de terrain. Chaque passage comporterait un ensemble d'observations directes, notamment sur les systèmes de production et sur la morphologie sociale, et des entretiens avec des informateurs privilégiés, bons connaisseurs de la région. Les questions posées et les phénomènes observés pourraient développer les points décrits ci-dessus dans le 2). Cette étude itinérante verrait son efficacité grandement accrue si elle pouvait, elle-aussi, être effectuée par une équipe multi-disciplinaire.

4). Le quatrième chantier porterait sur l'élargissement de l'étude historique déjà réalisée en 1970-73 afin de lui faire atteindre le cadre de la macro-région. Cet objectif sera largement facilité par l'existence de publications récentes, de qualité, basées sur un très important travail d'archives ou de recueil de traditions orales. Il sera cependant nécessaire, sans doute, de le compléter par un nouveau travail d'Archives sur un certain nombre de points.

5). Le GIRSOM pourrait offrir un cadre idéal pour présenter, discuter et soumettre au feu de la critique les progrès successivement réalisés par l'étude. Ce serait là un cinquième chantier destiné à préparer la rédaction finale qui pourrait, elle-aussi, prendre une forme collective.

*
* *

Il paraît parfaitement possible de transposer à l'étude sur la côte Ouest de Madagascar, le type d'approche dont nous avons tenté de décrire les grands traits.

Dans ce cas concret, l'avantage de la méthode nous paraît porter au moins sur deux points essentiels :

- le cadre monographique est dépassé et il sera sans doute possible de présenter l'esquisse d'une assez complète synthèse macro-régionale, au sein de laquelle les différentes monographies existantes prendront un nouveau relief et une nouvelle signification ;

- le processus de recherche a besoin d'une dynamique collective qui, si elle se réalise véritablement, pourra contribuer à forger un instrument de travail dont l'intérêt dépasse largement le cadre de cette seule étude.

NOTES

- (1) - L'expression est de Paul Veyne. *Comment on écrit l'histoire*, Ed. Seuil, Paris, 1971, 242p. chap. 10, pp 141-156
- (2) - Dans un autre travail, nous avons défini le SSdP comme l'ensemble des formes d'organisation sociales, politiques et idéologiques qui permettent la mise en oeuvre des différents Systèmes Techniques de Production (STdP) dans une société déterminée.
Le STdP est défini par un certain nombre d'éléments :
 - les caractéristiques «physiques» des exploitations : terre, eau, climat... en bref, l'en-
 - un type de combinaison d'activités productives ;
 - un procès de travail, c'est-à-dire un certain type de relations entre les hommes impliqués dans l'activité productive sur la base d'une technologie déterminée.
- (3) - La Formation Sociale est l'unité constituée par l'ensemble des SSdP en interrelations sur un espace et à un moment déterminés.
- (4) - La recherche «socio-économique» dans le cadre du Programme National de Régionalisation de l'Equateur : l'étude des dynamiques de transformation d'une société rurale. in *Cahiers ORSTOM, sér. Sc. Hum.*, vol. XX, No.1, 1984 : 29-42. et - *Le changement dans la Formation Sociale Rurale de l'Equateur : présentation d'une problématique*. ORSTOM, Montpellier, Déc. 1984, 23p.
- (5) - Nous entendons par là l'ensemble culturel comprenant le nord du Chili, le Pérou, la Bolivie, l'Equateur, le sud de la Colombie, c'est-à-dire, à peu près, les limites de l'ancien Empire inca. Les caractéristiques socio-politiques déterminées par celui-ci ont incité les Espagnols à conférer à l'organisation coloniale des traits particuliers sur tout ce territoire.
- (6) - Le «système des charges civiles et religieuses», fortement ancré dans les communautés indiennes de l'Amérique espagnole, définit une sorte d'itinéraire d'ascension sociale des individus au sein de leur communauté.
- (7) - Voir notamment les cartes d'utilisation du sol réalisées par P. Gondard dans le cadre de PRONAREG. (PRONAREG. *Miipas de uso actual del suelo y formaciones vegetales*, Quito.
- (8) - Cf. E. Fauroux. Le problème des jeunes leaders paysans dans les communautés de l'Equateur rural. in *Cahiers ORSTOM, sér. Sc. Hum.*, XXI, No.2-3, 1985 : 197-202
- (9) - Plusieurs publications sont en cours. Voir notamment : *Les processus de différenciation économique et sociale dans la Formation Sociale de l'Equateur rural*.
- (10) - Elle a fait l'objet d'une Th. d'Etat ès Sc. Eco. *La Formation Sociale Sakalava dans les rapports marchands ou l'histoire d'une articulation ratée*, Paris-Nanterre, 1975, 405p.
- (11) - Nous avons décrit la façon dont le recours à l'histoire a sorti l'étude de l'impassé où elle s'était engagée dans : - *La Formation Sociale Sakalava dans les rapports marchands : pour l'introduction de la dimension historique dans les études d'Anthropologie Economique*. in *Cahiers ORSTOM, sér. Sc. Hum.* XIV, No.1, 1977 : 71-81
- (12) - Les Sakalava de la Maharivo : deux études d'Anthropologie Sociale à quinze ans d'intervalle. in Séminaire MRSTD : *Politique et pratique de la recherche en Sciences Sociales*, Tananarive, 9-13 Février 1987, 14p.
- (13) - «Les Sakalava...» op. cit. p. 14
- (14) - «Les Sakalava de la Maharivo...» op. cit.
- (15) - Le G.I.R.S.O.M. est une association régie par la loi de 1901 dont les statuts ont été votés lors de l'Assemblée Générale du 16 Février 1987. Elle comporte un noyau central qui fonctionne à Montpellier et trois «antennes», à Paris, Tananarive et Tuléar. Elle publie tous les avec un *Bulletin de GIRSOM*.
- (16) - Le travail de terrain effectué dans la Maharivo en Juillet-Août 1986 a donné lieu à une publication : *Le boeuf dans la vie économique et sociale de la vallée de la Maharivo* (en préparation), Tuléar, MRSTD/ORSTOM, 1987.
- (17) - P. Kolo. - *Géographie du sous-développement régional dans l'Ouest malgache : le pays de Mahabo*. Maîtrise, Géographie, CUR Tuléar, 1981.
- (18) - GIRSOM organise périodiquement des débats sur un petit nombre de thèmes sélectionnés.

**RECHERCHES
POUR LE
DEVELOPPEMENT**

Série Sciences de l'Homme et de la Société

N° 4

Deuxième semestre 1987

1987 - 2

**RECHERCHES
POUR LE
DEVELOPPEMENT**

Série Sciences de l'Homme
et de la Société

N° 4

Deuxième Semestre 1987

Comité de lecture :

DOMENICHINI-RAMIARAMANANA Bakoly
ESOAVELOMANDROSO Faranirina V.
RABEARIMANANA Gabriel
RAMAMONJISOA Jeanine
RANDRIAMAROLAZA Louis Paul
RASAMUEL David

Secrétaire de rédaction :

ESOAVELOMANDROSO Manassé

Toute correspondance concernant les publications RECHERCHES POUR LE
DEVELOPPEMENT doit être adressée au

Centre d'Information et de Documentation
Scientifique et Technique
B.P. 6224 — 101 Antananarivo (Madagasikara)

**RECHERCHES
POUR LE
DEVELOPPEMENT**

**REVUE SEMESTRIELLE PUBLIEE PAR LE
MINISTERE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ET TECHNOLOGIQUE POUR LE DEVELOPPEMENT**

S O M M A I R E

	Pages
ESOAVELOMANDROSO Manassé — Les Changements économiques à Madagascar à la fin du XIXe siècle	5
RABETSITONTA Tovonanahary — Les Changements récents du régime démographique de la capitale malgache	13
FAUROUX Emmanuel — L'Approche anthropologique des macro-dynamiques sociales : pour une application à l'Ouest Malgache	27
RASOLO André — Question sur le transfert de technologie	43
DUBOURDIEU Lucile — Le Culte du miroir dans les plaines de la Basse-Betsiboka : son rôle dans la compétition foncière	54